



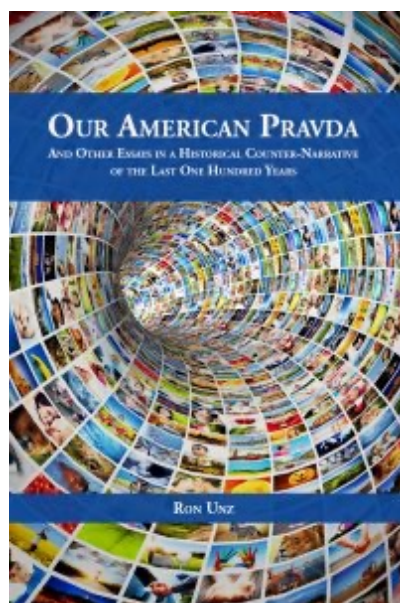
# SHIVAYA INFO



## Pravda américaine : La véritable origine des Juifs : Khazars, Israélites ou Cananéens •



Le professeur John Beaty sur les Juifs en tant que Khazars





# SHIVAYA INFO



Au cours des six dernières années, j'ai régulièrement cité le travail de John Beaty, un universitaire respecté qui a passé toute sa carrière d'enseignant à la Southern Methodist University de Dallas, au Texas.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le professeur Beaty a servi dans le renseignement militaire et ses responsabilités comprenaient la production des rapports quotidiens de renseignement distribués à la Maison Blanche et au reste de nos principaux dirigeants politiques et militaires. Ce poste lui a donné une perspective unique sur l'ensemble du déroulement du conflit.



Après la fin de la guerre, il reprit sa carrière universitaire et publia en 1951 *The Iron Curtain Over America*, un livre très critique à l'égard de la politique gouvernementale américaine et de l'influence juive écrasante qu'il croyait responsable. Il soutenait que la domination juive sur l'industrie de l'édition et les médias était devenue si puissante que la plupart des Américains ordinaires n'ont jamais appris de nombreux faits importants, leur dangereuse ignorance étant entretenue par le « rideau de fer » du contrôle des médias juifs décrit dans son titre.

Beaty était un érudit réputé qui possédait une connaissance approfondie de nos activités en temps de guerre. Ses nombreux détracteurs, à l'époque comme aujourd'hui, ont toujours choisi d'attaquer sa crédibilité sur un sujet secondaire.

Dans son livre, il avait affirmé à plusieurs reprises que la plupart des Juifs européens, au lieu d'être les descendants des anciens Israélites, avaient en fait des ancêtres khazars, une tribu guerrière turco-mongole féroce qui a contrôlé pendant plusieurs siècles un empire substantiel dans certaines parties de la Russie méridionale et de l'Ukraine actuelles.

**Leurs dirigeants s'étaient convertis au judaïsme au 8e siècle après J.-C.** et, selon Beaty, les Khazars sont finalement devenus les ancêtres des Juifs ashkénazes d'Europe de l'Est, qui constituaient la majeure partie de la population juive mondiale, y compris une écrasante majorité de Juifs américains.



# SHIVAYA INFO



Le livre de Beaty est devenu un énorme best-seller conservateur dans les années 1950, et ses affirmations sur les Khazars ont été reprises par de nombreux autres militants de droite hostiles à l'influence juive. C'était particulièrement vrai pour les principaux prédicateurs chrétiens antisémites de l'époque, comme [Gerald LK Smith](#) et [Gerald Winrod](#), peut-être parce qu'ils préféraient croire que leurs adversaires juifs étaient en fait les descendants de tribus turques d'Asie centrale plutôt que les saints prophètes de l'Ancien Testament ; et comme Beaty était lui-même un chrétien fervent, il a peut-être été influencé par des facteurs similaires.

Ces dernières années, de nombreux antisionistes de toutes tendances idéologiques ont également repris cette théorie, affirmant que les Juifs européens qui se sont installés en Palestine étaient en fait des Khazars et n'avaient donc aucun droit légitime sur cette terre. En fait, parmi les militants antijuifs ou antisionistes sur Internet, « Khazar » est devenu assez courant comme synonyme dénigrant de « Juif ».

Les efforts actuels pour promouvoir cette hypothèse khazare pourraient avoir une dimension politique pratique. De nos jours, une part importante du soutien américain à Israël repose sur le grand nombre de sionistes chrétiens, qui identifient les Juifs d'aujourd'hui aux Israélites de l'Ancien Testament. Ces chrétiens ont fortement soutenu le retour de ces Juifs exilés dans leur ancienne patrie et la restauration d'un État juif en Palestine après deux mille ans, considérant ces événements comme l'accomplissement des prophéties bibliques nécessaires au retour du Christ. Ainsi, s'ils étaient convaincus que les Juifs étaient en fait des Khazars d'Asie centrale, leur soutien pourrait s'affaiblir.

Les croyances de Beaty sur les Khazars ne semblent pas avoir de rapport avec le reste de son livre, je les ai pour l'essentiel ignorées. Mais bien que ces théories khazares soient rarement évoquées dans les lieux de discussion grand public, elles sont devenues si répandues dans les cercles marginaux et conspirationnistes qu'il y a quelques mois, j'ai finalement décidé d'examiner les preuves et de publier mes conclusions. Cependant, ma longue analyse des origines juives a été enterrée au milieu d' [un très long article](#), entrecoupée de deux côtés par des questions complètement sans rapport. J'ai donc décidé d'extraire ce matériel et de l'élargir pour en faire un traitement beaucoup plus ciblé et complet de ce sujet important.

J'avais ouvert mon analyse [en évoquant](#) les affirmations de Beaty et les attaques contre lui :

Bien que j'aie eu vaguement connaissance de l'hypothèse khazare sur les origines juives, je la considérais comme une simple théorie académique plutôt marginale, finalement [discréditée](#) ces deux dernières décennies par l'analyse moderne de l'ADN. Mais Beaty écrivait depuis plus de soixante-dix ans et il citait des documents universitaires apparemment crédibles pour étayer ses affirmations, notamment l' *Encyclopédie juive universelle* et l'ouvrage magistral en six volumes *Histoire des Juifs*, publié au XIXe siècle par Heinrich Graetz.

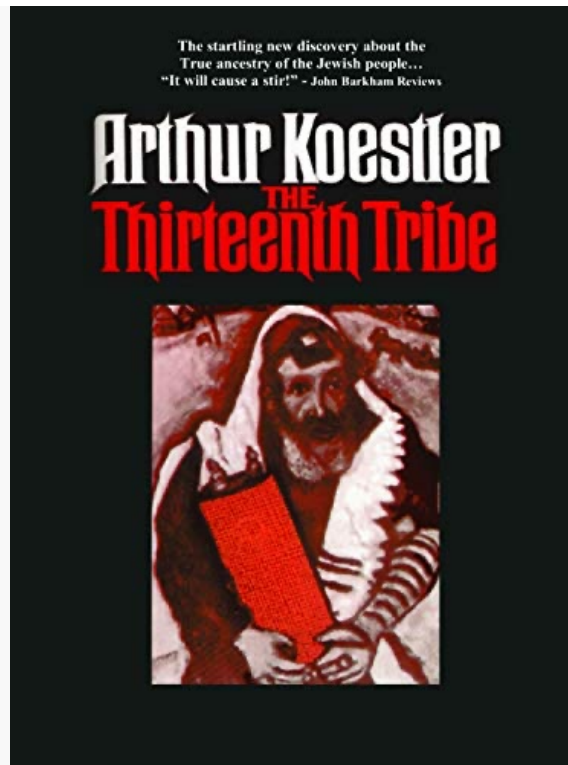
Le livre de Beaty était paru plusieurs années avant que Watson et Crick ne découvrent l'ADN, de sorte que sa théorie semblait une excentricité inoffensive, qui ne portait guère atteinte à sa crédibilité sur les questions majeures qui relevaient de son expertise personnelle.



L'immense majorité des documents de Beatty paraissent très bien argumentés, et ses affirmations excentriques sur les Khazars étaient naturellement considérées comme sa plus grande vulnérabilité, le problème sur lequel ses critiques acharnés se sont concentrés pendant plus de soixante-dix ans afin de discréditer le reste de son analyse. J'ai donc décidé de prendre le temps d'explorer l'hypothèse khazare et la question plus large des origines juives, en partie pour évaluer la crédibilité de Beatty.

### **Arthur Koestler et la treizième tribu**

Lorsque Beatty a publié son livre en 1951, l'histoire des Khazars était probablement inconnue de presque tous les Américains, mais une génération plus tard, un autre livre d'un écrivain très différent l'a soudainement portée à l'attention du grand public, du moins dans les cercles intellectuels.



**Arthur Koestler** était un Juif hongrois, un sioniste de la première heure et un ancien communiste qui s'est ensuite vivement opposé à Staline et est rapidement devenu un écrivain de premier plan de la guerre froide. Il était surtout connu pour *Darkness at Noon*, un récit vaguement romancé des procès de purge staliniens des années 1930 qui m'avait profondément impressionné lorsque j'avais lu le roman au lycée. Puis, en 1976, il a publié *The Thirteenth Tribe*, un livre largement commenté promouvant l'hypothèse khazare pour les origines du judaïsme européen, et je l'ai récemment relu pour la première fois depuis les années 1990.

Je n'ai pas été particulièrement impressionné. En dehors de l'histoire de la conversion de leurs dirigeants au judaïsme, il semble qu'il existe très peu de preuves solides concernant le grand empire khazar, à peine des références éparses dans les histoires et la correspondance de leurs voisins et rivaux byzantins, russes et musulmans.



Ainsi, bien que le petit livre de Koestler ne fasse que quelques centaines de pages, il semble en fait très étoffé, résumant en grande partie les histoires bien mieux documentées des autres puissances régionales afin de remplir ses pages.

Koestler était un intellectuel littéraire plutôt qu'un historien ou un anthropologue de formation, et les efforts qu'il a déployés pour défendre sa théorie controversée m'ont parfois semblé un peu tirés par les cheveux.

Tous les analystes s'accordent à dire que les Juifs d'Europe de l'Est sont soit les descendants de migrants juifs venus de la région rhénane d'Allemagne, soit des convertis khazars turcs.

Mais ces Juifs se qualifient eux-mêmes d'« Askenazim » – ce qui signifie « Allemands » – et parlent le yiddish, un dialecte allemand qui ne contient presque aucun mot turc. Bien que ces éléments ne permettent pas d'établir de manière concluante la thèse rhénane, ils tendent manifestement à la soutenir.

Koestler tente plutôt faiblement d'expliquer ces faits simples en faisant valoir que les Juifs khazars ont été tellement impressionnés par la haute culture des colons allemands non juifs qu'ils ont rencontrés qu'ils ont adopté la langue de ces derniers, ce qui est possible mais peu plausible.

De plus, nous ne commençons à rencontrer des références à la présence substantielle de Juifs d'Europe de l'Est que des centaines d'années après l'effondrement de l'Empire khazar, de sorte que tout lien entre les deux populations semble plutôt ténu.

Je me suis aussi demandé si la défense de Koestler n'était pas en partie fondée sur des motivations personnelles. Avant la conquête de leurs terres actuelles, les tribus magyares qui fondèrent la Hongrie avaient passé des siècles en tant que vassaux des Khazars, et lorsqu'ils s'affranchirent finalement au IXe siècle et émigrèrent en Europe centrale, une petite partie de leurs anciens suzerains khazars les suivit. Ainsi, si Koestler avait réussi à établir sa théorie, il aurait pu faire remonter sa propre ascendance juive aux anciens dirigeants des Gentils hongrois de son propre pays, ce qui aurait procuré un agréable coup de pouce psychologique à l'estime de soi de quelqu'un élevé dans le patchwork ethnique de la *Mitteleuropa*.

L'argument principal en faveur de l'hypothèse khazare était la question du nombre. L'empire khazar était relativement vaste et peuplé, et ses partisans ont tendance à soutenir que la plupart des habitants ont fini par suivre leurs dirigeants en se convertissant au judaïsme, devenant ainsi une source beaucoup plus plausible des millions de Juifs d'Europe centrale et orientale que les Juifs immigrés de Rhénanie, qui n'étaient probablement que quelques milliers. Mais cela ne tient pas compte du fait que les populations qui trouvent une niche économique prospère peuvent croître très rapidement au fil du temps.

Par exemple, le chef sioniste Chaim Weizmann avait dix frères et sœurs dans sa famille russe, et des taux de fécondité tout aussi élevés ont permis à la population juive de Russie de passer d'environ un demi-million vers 1800 à un chiffre dix fois plus élevé un siècle plus tard. Donc, si nous savons que le nombre de Juifs russes a décuplé au cours d'un seul siècle, il est parfaitement possible que quelques milliers de Juifs allemands aient été multipliés par cent en six ou sept cents ans.

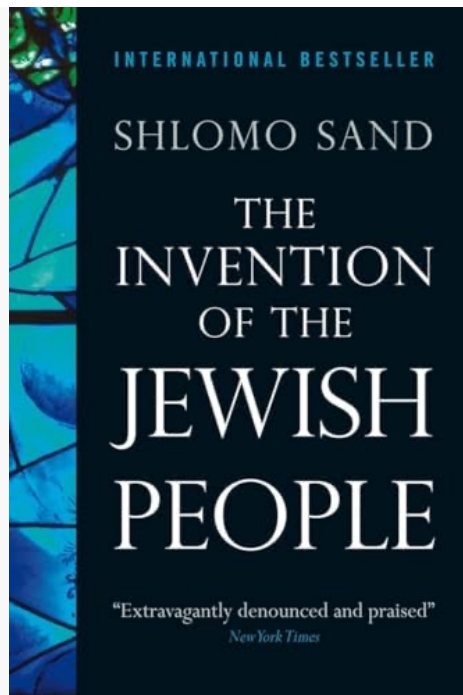


Dans un autre exemple historique, les millions de Canadiens français et de Cajuns de Louisiane d'aujourd'hui sont tous les descendants de quelques milliers de colons français arrivés dans le Nouveau Monde il y a trois ou quatre cents ans, alors que des dizaines de millions d'Américains font remonter la plupart de leurs ancêtres à quelques milliers de colons britanniques arrivés sur le continent à la même époque.

De plus, les activités économiques très particulières des Juifs ashkénazes constituent un autre facteur étrangement ignoré par Koestler et ses critiques. Les Juifs de Rhénanie occupaient en grande majorité une niche commerciale minoritaire, en tant que prêteurs d'argent et commerçants auprès de leur population d'accueil non juive, et avec la gestion immobilière et la vente d'alcool, ce type de profil professionnel correspondait à celui des populations ashkénazes beaucoup plus nombreuses et plus tardives d'Europe centrale et d'Ukraine. En revanche, les Khazars étaient de féroces guerriers tribaux d'Asie centrale, et leur transformation soudaine en une minorité intermédiaire gagnant sa vie dans le commerce et la finance semble beaucoup moins probable.

### **Le professeur Shlomo Sand et l'invention du peuple juif**

Le livre de Koestler a suscité de nombreuses discussions lors de sa publication il y a près de deux générations, mais de nombreux critiques étaient sceptiques, voire même dédaigneux, et je ne suis donc pas sûr qu'il ait eu un impact à long terme sur le débat. En fait, certains des critiques les plus virulents de Koestler ont même suggéré qu'il l'avait écrit simplement dans l'espoir qu'un ouvrage aussi controversé raviverait sa notoriété publique, qui s'était largement estompée depuis que ses premiers écrits des années 1940 avaient initialement établi sa renommée.



Bien plus récent et plus influent dans les cercles traditionnels, le best-seller international *L'Invention du peuple juif* du [professeur Shlomo Sand](#), un historien israélien antisioniste dissident, dont la traduction anglaise a été publiée en 2009, un an après l'édition originale en hébreu.



La thèse de base de Sand était considérablement plus mesurée que celle de Koestler, affirmant principalement que la majorité des Juifs actuels, tant en Europe qu'ailleurs, étaient probablement les descendants de convertis ultérieurs plutôt que des anciens Israélites de la Bible, les Khazars n'étant qu'un des nombreux courants de ce type. J'avais lu ce livre par hasard il y a une douzaine d'années et, malgré les recommandations favorables, je n'avais pas été très impressionné, mais j'ai décidé de le relire.

Peut-être parce que j'étais désormais beaucoup plus concentré sur le sujet des origines juives, ma réaction au travail de Sand a été beaucoup plus positive que la première fois.

Par exemple, alors que Koestler avait étendu les preuves historiques très minces des Khazars sur un livre entier, présentant son matériel d'une manière plutôt tendancieuse et crédule, un historien professionnel comme Sand était beaucoup plus judicieux, le traitant avec une prudence considérable sur 40 pages de texte, dont une grande partie résumait soigneusement les points de vue contradictoires de nombreux historiens juifs de premier plan au cours des deux derniers siècles.

Comme l'explique Sand, les érudits juifs traditionnels qui croyaient aux origines khazares des juifs européens ont toujours constitué une minorité, mais une minorité à la fois importante et hautement respectée. Dans les années 1950, le professeur John Beaty a été vilipendé dans notre propre pays pour avoir soutenu l'hypothèse khazare, qui était présentée comme une croyance marginale et lunatique probablement motivée par sa haine des juifs. Mais à la même époque, le ministre de l'Éducation d'Israël était un érudit juif éminent qui partageait des convictions très similaires.

Bien que Sand semble accepter qu'une fraction considérable des Juifs d'Europe de l'Est ont probablement des racines khazares substantielles, il ne considère pas vraiment ce cas comme solidement prouvé, ni comme central dans son analyse globale, qui s'est plutôt concentrée sur une grande variété de conversions différentes au judaïsme au cours des deux derniers millénaires et plus.

Certaines des conversions soulignées par Sand semblent absolument indéniables, bien qu'elles soient jusqu'alors inconnues d'un non-spécialiste comme moi. Par exemple, vers 125 av. J.-C., le roi Yohanan Hyrcanus de la dynastie des Maccabées conquiert le petit État sémitique voisin d'Edom et convertit de force ses habitants au judaïsme. Cette histoire a souvent été embarrassante et sous-estimée par de nombreux historiens juifs modernes, d'autant plus que certains des plus importants dirigeants judéens ultérieurs, comme le roi Hérode le Grand, divers rabbins de premier plan et même les zélotes les plus extrémistes impliqués dans la Grande Révolte contre Rome, étaient principalement d'origine édomite convertie.

De nombreuses autres conversions au judaïsme, apparemment de grande ampleur, ont également eu lieu, mais sur une base volontaire. Sand nous présente le contexte du royaume juif du Yémen qui a survécu plus d'un siècle, ainsi que les très grandes et florissantes communautés juives d'Alexandrie et d'Afrique du Nord à l'époque de la fin de la République romaine, tandis que Cicéron avait fait une remarque célèbre en 59 av. J.-C. sur le nombre substantiel de Juifs vivant à Rome même.



# SHIVAYA INFO



Le judaïsme était une religion prosélyte à cette époque, et ce fait a presque certainement été responsable de l'apparition rapide de ces grandes populations juives sur les rives de la Méditerranée plutôt que d'une émigration massive de paysans juifs de Palestine ou d'une augmentation naturelle de la population de petites communautés juives immigrées.

En effet, malgré les pertes considérables de vies juives lors des révoltes contre la domination romaine, le nombre de juifs a atteint au cours du siècle suivant son niveau le plus élevé dans le monde antique, soit peut-être 7 à 8 % de la population totale de l'Empire romain, soit plusieurs millions de personnes. Sand soutient de manière plausible que l'expansion rapide du judaïsme par le biais des conversions a probablement commencé avec les conquêtes d'Alexandre et la création des grands royaumes hellénistiques qui ont remplacé l'Empire perse, et que ce processus s'est ensuite accéléré avec l'essor de Rome. Tout cela étaye la thèse centrale de Sand selon laquelle, à l'époque de la fin de l'Empire romain, seule une fraction relativement petite de son importante population juive pouvait réellement faire remonter ses racines aux Israélites de la Bible.

Beaucoup d'autres faits racontés par Sands semblent être solidement établis dans la recherche moderne traditionnelle, mais étaient restés inconnus d'un profane ignorant comme moi.

Par exemple, au cours du demi-siècle qui a suivi les conquêtes israéliennes de 1967, des vagues d'archéologues et d'historiens israéliens déterminés ont fait tout leur possible pour découvrir des preuves de l'existence du riche et puissant État juif du roi David et du roi Salomon, mais n'ont pratiquement rien trouvé. Cela suggère que l'histoire de leur puissant royaume était soit entièrement fictive, soit tellement exagérée qu'elle revenait au même, ces célèbres personnages bibliques régnant en réalité sur un minuscule morceau de territoire pauvre, si insignifiant et si obscur qu'il fut totalement ignoré dans les chroniques des principaux États du Moyen-Orient, ainsi que par Hérodote lorsqu'il rédigea sa très volumineuse histoire régionale quelques siècles plus tard.

Considérez aussi la croyance selon laquelle les Juifs furent expulsés de leur patrie après l'échec de leurs révoltes répétées contre les Romains aux premiers et deuxièmes siècles après J.-C. Cette histoire de l'exil juif est probablement presque universellement acceptée par les Juifs comme par les Gentils, constituant un pilier idéologique central pour la « restauration » d'une patrie juive dans l'État d'Israël en 1948 et le rassemblement des Juifs du monde entier qui suivit peu après. Cependant, elle n'a absolument aucun fondement factuel et n'est acceptée que par peu, voire aucun, d'érudits réputés. Bien que les Romains victorieux aient certainement pu exiler une mince couche des élites juives vaincues en guise de punition, ils n'avaient pas de politique de déportation de populations entières, de sorte que les Judéens ordinaires qui ont survécu à leur défaite sont sûrement restés exactement où ils étaient, subissant simplement une perte d'indépendance politique.

Comme l'a démontré Sand de manière convaincante, au fil des siècles, nombre de ces Juifs se sont convertis au christianisme, puis à l'islam après la conquête musulmane.





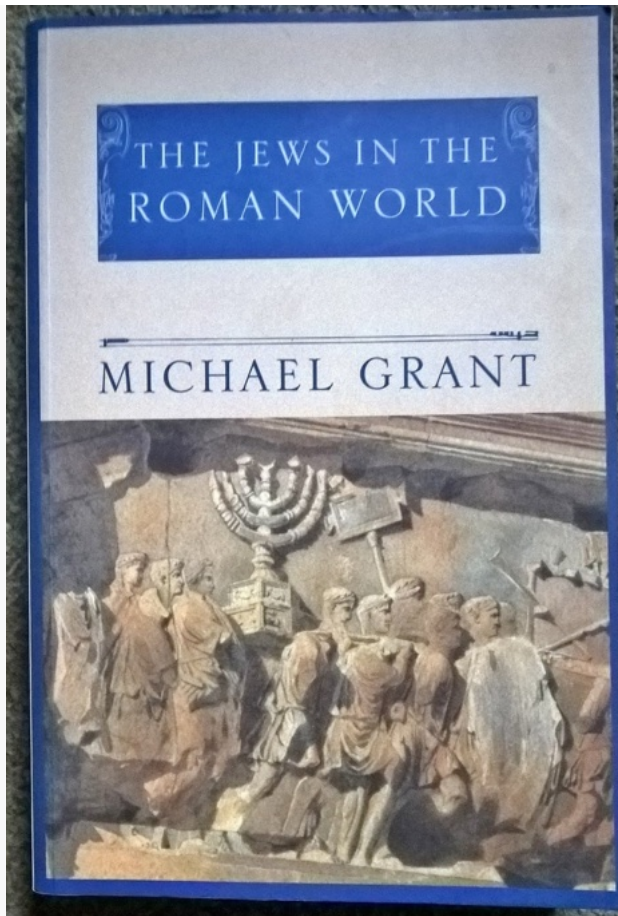
Ils sont les ancêtres des Palestiniens d'aujourd'hui, enrichis par un mélange de tous les groupes conquérants des deux derniers millénaires, dont les Arabes, les Croisés et les Turcs. Ainsi, les descendants directs des anciens Judéens ont vécu en permanence sur leur terre natale avant la création de l'État d'Israël en 1948. L'immense ironie historique selon laquelle les Palestiniens d'aujourd'hui – qui souffrent aujourd'hui d'horribles massacres à Gaza – sont presque certainement les descendants directs les plus proches des Israélites bibliques a été soulignée par Sand et avait été également soulignée par Beaty dans son livre de 1951.

Bien que cette opinion puisse paraître choquante pour la grande majorité des non-Juifs et des Juifs, y compris certainement la plupart des Israéliens d'aujourd'hui, Sand et Beaty ne sont pas les seuls à parvenir à cette conclusion. [David Ben Gourion](#) était le père fondateur d'Israël et le premier Premier ministre, tandis qu'Yitzhak [Ben-Zvi](#) devint le deuxième président du pays après la mort de Chaim Weizmann, et en 1918, alors qu'ils étaient de jeunes dirigeants sionistes, ils avaient coécrit *Eretz Israël dans le passé et le présent*, le livre sioniste le plus important de l'époque, publié avec beaucoup de succès en hébreu et en yiddish. Dans cet ouvrage, ils résumaient les preuves historiques solides selon lesquelles les Palestiniens locaux n'étaient manifestement que des Juifs convertis depuis longtemps, exprimant l'espoir qu'ils seraient ainsi absorbés par le mouvement sioniste en pleine croissance et deviendraient partie intégrante de leur projet d'État d'Israël ; Ben-Zvi publia plus tard en 1929 une brochure reprenant les mêmes points. Ce n'est qu'après que les Palestiniens sont devenus de plus en plus hostiles à la colonisation sioniste et qu'ils ont commencé à s'affronter violemment avec les colons européens que l'ascendance judéenne des Palestiniens a été jetée aux oubliettes et oubliée.

Ainsi, malgré une longue série de conquêtes militaires et de seigneurs étrangers, les Israélites de l'Ancien Testament étaient restés sur place pendant plus de deux mille ans, labourant chaque année leurs champs jusqu'à ce qu'ils soient brutalement déracinés et expulsés de leur ancienne patrie par les militants sionistes en 1948, une histoire que j'avais racontée dans un long article le mois dernier.

- [Pravda américaine : la Nakba et l'Holocauste](#)  
Ron Unz • *The Unz Review* • 11 décembre 2023 • 14 600 mots

Les différents éléments de la reconstruction de Sand s'imbriquent parfaitement. La Palestine n'avait jamais été un pays très peuplé et ses habitants étaient en grande majorité des paysans. Une fois que nous avons reconnu qu'ils étaient restés sur place après l'échec de leurs révoltes répétées contre la domination romaine, les importantes populations juives que nous trouvons plus tard dispersées sur les rives du bassin méditerranéen ne s'expliquent que par des conversions religieuses à grande échelle. Une telle évolution n'était guère surprenante étant donné le déclin du paganisme traditionnel et l'essor de divers nouveaux cultes au cours de ces mêmes siècles de l'Empire romain tardif. Il semble donc indéniable que l'écrasante majorité des Juifs de cette époque n'avaient que peu ou pas d'ascendance judéenne.



Sand semble être un universitaire de grande réputation et son best-seller international a été traité avec beaucoup de respect, voire loué par une longue liste de grands médias et de critiques, y compris israéliens. Mais sa spécialité académique était l'histoire de France plutôt que le monde classique, et nombre de ses affirmations sur la taille et le statut des Juifs dans l'Empire romain m'ont semblé si surprenantes que j'ai décidé de les évaluer en lisant *The Jews in the Roman World*, publié en 1973 par Michael Grant, un éminent historien de l'Antiquité britannique.

Bien que Grant ait mis l'accent sur un point très différent, son récit semble globalement cohérent avec celui de Sand. Les chiffres de population de l'époque classique sont très incertains, mais Grant semble accepter la très grande population juive répartie dans tout l'empire de Rome, qui, selon lui, pouvait atteindre un chiffre aussi élevé que huit millions, ce qui représente peut-être jusqu'à 20 % du total dans les provinces orientales de langue grecque. Les preuves généralisées de conversions juives étaient également abondamment documentées, même si, contrairement à Sand, Grant pensait que la seconde épouse de l'empereur Néron était simplement favorable au judaïsme plutôt qu'une convertie juive à part entière.

Certaines des critiques que j'ai lues semblent également corroborer les importantes conclusions de Sand. Un [long article](#) sur son livre a été publié en première page d'une des sections du *New York Times*, et le journaliste avait contacté plusieurs experts reconnus qui ont confirmé nombre des affirmations surprenantes de l'auteur : l'expulsion des Juifs de Palestine n'était qu'un mythe, les Juifs modernes étaient en grande partie les descendants de convertis ultérieurs et les Palestiniens d'aujourd'hui étaient probablement les descendants directs des anciens Judéens.



J'ai également été heureux de découvrir que l'auteur *du Times* avait mis l'accent sur nombre des points surprenants que j'avais retenus de la relecture du texte. Une [page Wikipédia complète](#) fournit un résumé impartial du livre de Sand, y compris les éloges qu'il a suscités de la part de tant d'intellectuels juifs de premier plan.

Bien que Sand ait naturellement suscité de nombreuses critiques acerbes, notamment de la part des sionistes, j'ai remarqué que la plupart des attaques les plus virulentes contre son travail se concentraient sur son soutien à l'hypothèse khazare, bien que celle-ci ne constitue qu'une petite partie de son livre et qu'il soit prudent dans ses affirmations. Cela reflétait étroitement la stratégie employée contre Beatty plus d'un demi-siècle plus tôt.

En fait, je soupçonne que la réaction viscérale des Juifs à l'hypothèse khazare promue par Beatty, Koestler et Sand pourrait être due en partie à une malheureuse coïncidence. Dans la culture juive, les cochons sont considérés comme des animaux dégoûtants et impurs, et en hébreu comme en yiddish, le mot pour cochon est « [Chazar](#) », prononcé « [KHA-zer](#) ». Comme la plupart des Juifs n'ont probablement jamais entendu parler des Khazars, ils ont pu naturellement supposer que ce nom avait la même prononciation et était en quelque sorte lié aux cochons. Ainsi, s'ils ont découvert que divers universitaires affirmaient que les Juifs faisaient remonter leur ascendance à une sorte de « peuple-cochon », leur réponse très hostile n'était guère surprenante.

### **Les preuves génétiques décisives**

Pendant des siècles, presque tout ce que nous avons connu du monde antique s'est basé sur des preuves littéraires et épigraphiques, mais au cours de la dernière génération, l'analyse de l'ADN et la génétique des populations ont commencé à fournir des sources d'information supplémentaires, potentiellement beaucoup plus objectives sur le plan scientifique. La nature et les origines du judaïsme mondial ont été un objectif important de ces recherches récemment approfondies.

Sand est un historien, très attaché à ses convictions antiracistes et aux racines communistes profondes. Lorsque j'ai lu son livre pour la première fois il y a dix ans, j'ai été surpris de constater qu'il semblait ignorer presque complètement certaines des révélations sur les origines juives produites par des études génétiques qui avaient récemment fait la une des journaux. J'ai donc été assez dédaigneux de son travail lorsque je [l'ai brièvement mentionné](#) dans un article de 2016 :

Par exemple, le best-seller international de Shlomo Sand, *L'invention du peuple juif*, a été largement salué dans les cercles de gauche et antisionistes, et a attiré une attention considérable dans les médias grand public. Mais bien que j'aie trouvé de nombreux passages de l'histoire extrêmement intéressants, l'affirmation centrale semble être incorrecte. Autant que je sache, [il semble y avoir des preuves génétiques accablantes](#) que les Juifs ashkénazes d'Europe font effectivement remonter une grande partie de leur ascendance à la Terre Sainte, étant apparemment les descendants de quelques centaines de Moyen-Orientaux (probablement juifs), principalement des hommes, qui se sont installés en Europe du Sud quelque temps après la chute de Rome et ont épousé des femmes italiennes du Nord, demeurant ensuite largement endogames pendant les mille ans qui ont suivi leur présence croissante en Europe centrale et orientale.

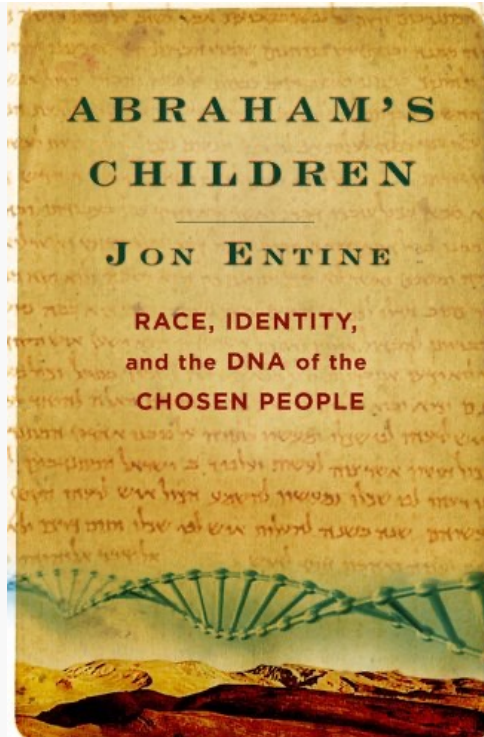


Cependant, étant historien plutôt que chercheur en génétique, le professeur Sand n'était apparemment pas au courant de ces preuves tangibles et s'est concentré sur des indicateurs littéraires et culturels beaucoup plus faibles, peut-être aussi quelque peu influencé par ses propres préférences idéologiques.

Étant donné la fascination du public juif pour ses origines ancestrales et le fait que tant de journalistes et de chercheurs en génétique sont eux-mêmes juifs, il n'est guère surprenant que les implications de l'analyse de l'ADN juif aient été si largement couvertes par les médias. Mais lorsqu'un de ces généticiens juifs a révélé en 2010 que des populations juives très éloignées les unes des autres semblaient beaucoup plus proches les unes des autres qu'elles ne l'étaient des populations locales d'accueil parmi lesquelles elles vivaient depuis des siècles, Sand [a déclaré avec indignation au magazine Science](#) que « Hitler aurait certainement été très content », ce qui a profondément offensé ce scientifique. Des réactions idéologiques passionnées comme celles-ci ont été l'une des raisons pour lesquelles j'ai rejeté le livre de Sand lorsque je l'ai lu un an ou deux plus tard.

Mais après avoir relu Sand, j'ai quelque peu tempéré mon évaluation très négative. L'auteur a consacré quelques pages à l'analyse des preuves génétiques, en fournissant divers exemples pour montrer qu'elles ont souvent été biaisées par les prédispositions idéologiques des chercheurs, tandis que les médias ont tendance à promouvoir les études qui soutiennent le cadre sioniste et à ignorer celles qui le remettent en cause. Ainsi, bien que l'auteur reconnaisse que l'analyse génétique a « un brillant avenir », il estime qu'il s'agit encore d'une « science relativement jeune » dont les découvertes actuelles doivent être traitées avec une grande prudence. Bien que je continue de trouver les arguments de Sand peu convaincants, sa position n'est pas aussi antiscientifique que je m'en souvenais.

Ironiquement, comme l'a noté [l'un des critiques hostiles](#) de son livre, de nombreux aspects de la génétique largement acceptée aujourd'hui semblent étayer fortement les conclusions générales de Sand lui-même. La grande majorité des Juifs du monde sont des Ashkénazes européens, et la plupart des analyses d'ADN ont conclu qu'ils sont en grande majorité les descendants d'une minuscule population fondatrice d'il y a plus de mille ans, dont les hommes étaient apparemment des Juifs du Moyen-Orient, mais dont une grande majorité des femmes étaient des Gentils d'Italie du Nord ou d'Allemagne. Cette conclusion soutient donc en fait l'affirmation de Sand selon laquelle les Juifs d'aujourd'hui ont une très forte ascendance convertie, bien que leur arbre généalogique soit différent de celui qu'il a suggéré. Entre-temps, ces mêmes études n'ont révélé qu'une infime partie d'ascendance turque, ce qui semble exclure l'hypothèse khazare que Sand avait longuement discutée.



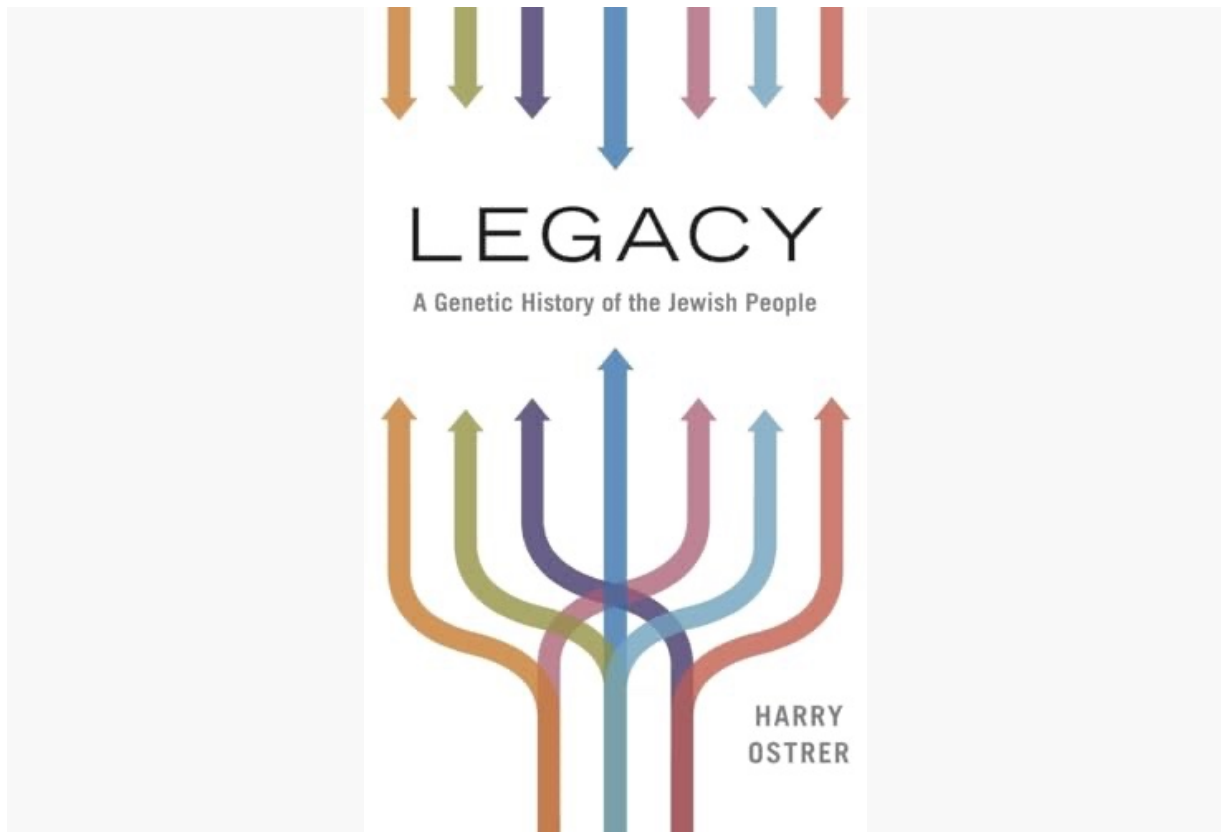
Depuis des décennies, le journaliste Jon Entine s'intéresse de près à ce genre de questions, et son [site Internet Genetic Literary Project](#) y est consacré. Il y a quelques années, j'ai lu son livre de 2007 *Abraham's Children*, qui traitait de la génétique particulière de la population juive, et bien que les chercheurs en ADN aient manifestement fait d'énormes progrès au cours des seize années qui ont suivi, j'ai décidé de le relire.

Bien que l'ouvrage d'Entine se concentre principalement sur les preuves génétiques des origines juives, il consacre également une partie d'un chapitre à remettre en cause l'hypothèse khazare sur des bases historiques générales, et j'ai trouvé ses arguments assez convaincants. Bien qu'il reconnaisse certainement que les convertis khazars ont pu contribuer à l'ascendance des Juifs ashkénazes – il trouve même quelques preuves génétiques éparses pour étayer cette possibilité – cette contribution semble avoir été plutôt faible, l'écrasante majorité de la lignée juive masculine ayant ses origines dans l'ancien Moyen-Orient. Et après la formation de la population ashkénaze, le mélange ultérieur des Juifs d'Europe de l'Est avec les Slaves et les Baltes parmi lesquels ils ont vécu pendant des siècles a été absolument négligeable, avec seulement 0,5 % des femmes juives de chaque génération ayant des enfants avec des Gentils.

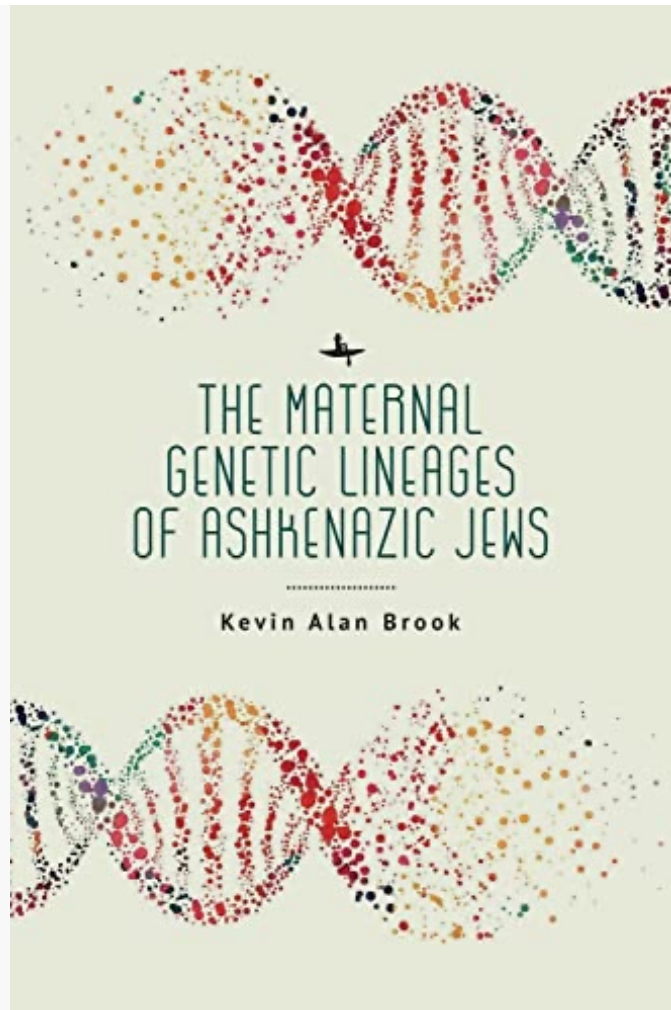
Cependant, en relisant le récit d'Entine, j'ai remarqué certains éléments qui semblaient appuyer les arguments de prudence que Sand devait mettre en avant dans son propre livre publié l'année suivante. Selon Entine, le soutien financier crucial pour cette recherche génétique révolutionnaire était venu d'un riche magnat juif britannique, qui s'intéressait personnellement de près à l'ascendance juive et finançait donc un projet qui semblait démontrer que tous les membres actuels de la caste sacerdotale juive – les *Cohanim* – étaient apparemment des descendants mâles directs du grand prêtre Aaron de l'Ancien Testament. De plus, le scientifique en chef de cette initiative était un chercheur juif fervent et pieux qui faisait remonter sa propre ascendance à cette lignée sacrée.



Bien que rien ne suggère que ces fortes croyances idéologiques aient faussé leurs conclusions scientifiques, le scepticisme d'une personne comme Sand n'est guère déraisonnable. Et en effet, un livre publié quelques années plus tard par un éminent chercheur en génétique, lui aussi juif, semblait démystifier complètement cette passionnante hypothèse biblique, qui avait fait la une des journaux du monde entier lorsqu'elle avait été annoncée.



Ce dernier petit livre, *Legacy: A Genetic History of the Jewish People*, du [professeur Harry Ostrer](#), publié en 2012 par Oxford University Press, semble adopter une approche très sobre et modérée de ces questions génétiques complexes. Une grande partie de la discussion d'Ostrer était historique, et il a noté avec une certaine ironie que les croyances génétiques largement répandues, fermement établies par une génération de scientifiques juifs, étaient parfois complètement renversées par celles de la génération suivante, pour être tout aussi fermement ressuscitées par une troisième génération. De toute évidence, dans de telles circonstances, il est très important de maintenir une prudence scientifique appropriée. Mais Ostrer a confirmé les conclusions d'Entine concernant l'apparente ascendance masculine moyen-orientale des Juifs ashkénazes et leur totale dissemblance génétique avec les peuples turcs, ce qui semble pratiquement exclure l'hypothèse khazare.



J'ai également acheté et lu *[The Maternal Genetic Lineages of Ashkenazic Jews](#)*, un très court livre de 2022 de [Kevin Alan Brook](#), un chercheur en génétique indépendant. Au fil des ans, Brook est devenu un expert de premier plan sur les Khazars, affirmant qu'ils ne fournissaient qu'une fraction insignifiante de l'ascendance ashkénaze, et cet ouvrage très récent semble pleinement consolider cette conclusion, bien que d'une manière terriblement ennuyeuse : presque tout le texte consistait en une liste encyclopédique des origines ancestrales des centaines de principaux génotypes maternels juifs, dont presque aucun ne semble avoir de composante turque significative.

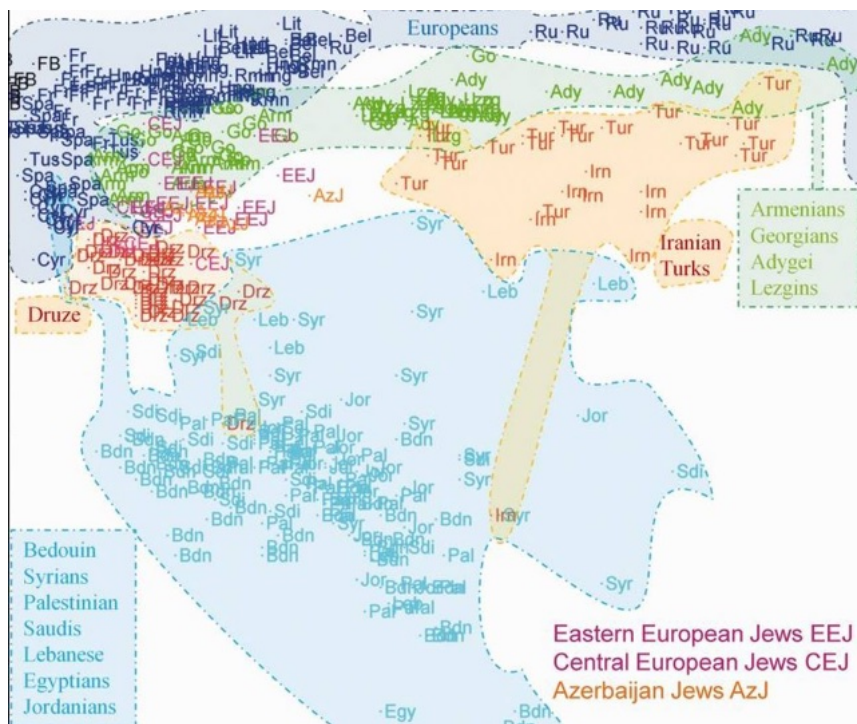
Pour ceux qui souhaitent explorer le sujet plus en détail, je recommande vivement la [page Wikipédia extrêmement complète sur l'hypothèse Khazar](#), qui compte près de 13 000 mots, dont de nombreuses références et [une grande partie](#) sur les preuves génétiques. Cependant, étant Wikipédia, nous devons traiter ses affirmations sur un sujet aussi controversé avec une grande prudence. Par exemple, j'ai remarqué que dans la [section sur l'antisémitisme](#), l'article affirmait que Wilmot Robertson, le père fondateur du nationalisme blanc américain moderne, en était un adepte, mais lorsque j'ai vérifié, j'ai découvert qu'il avait en fait rejeté l'hypothèse Khazar comme « l'une des plus anciennes légendes raciales », déclarant qu'elle avait été définitivement démentie par des preuves génétiques.



L'article de Wikipédia a également consacré [une sous-section](#) aux travaux très controversés du généticien israélo-américain [Eran Elhaik](#), qui a publié plusieurs articles au cours de la dernière décennie pour tenter de relancer l'hypothèse khazar, mais une grande majorité de chercheurs en génétique ont vivement critiqué sa méthodologie et ses conclusions. J'ai lu l'un des [principaux articles](#) d'Elhaik ainsi qu'un [résumé qui l'appuie](#), ainsi que [deux autres articles](#) rédigés par des équipes de recherche de premier [plan présentant la perspective contraire et dominante](#).

Mon expertise technique en analyse génétique n'est pas suffisamment solide pour évaluer correctement ces arguments contradictoires, mais l'une des principales affirmations d'Elhaik a retenu mon attention. Il a contrasté sa propre « hypothèse khazar » sur les origines juives avec l'« hypothèse rhénane » dominante, mais a affirmé à plusieurs reprises que cette dernière affirmait que les Juifs ashkénazes étaient uniquement les descendants des Judéens sémitiques, ce qui semble être une déformation totale de cette position. Au lieu de cela, les chercheurs traditionnels décrivent ces Juifs comme une population hybride, peut-être à moitié moyen-orientale mais presque à moitié européenne, une hypothèse très différente.

L'ascendance de la population est généralement analysée en examinant un tableau ACP des marqueurs génétiques et celui fourni dans l'article d'Elhaik a montré que les Juifs d'Europe de l'Est et d'Europe centrale semblent se regrouper à mi-chemin entre les Européens et les Moyen-Orientaux, exactement comme on pourrait s'y attendre, et complètement éloignés des Turcs. Je n'ai donc rien vu qui me fasse douter de la perspective dominante.



Sur la base de toutes ces preuves, il semble y avoir peu d'indications que les Juifs ashkénazes aient une ascendance khazare substantielle, et il existe un fort soutien à l'idée qu'ils sont une population hybride du Moyen-Orient et d'Europe, exactement comme les chercheurs traditionnels l'affirment depuis longtemps.





## Comment les Juifs puniques résolvent les contradictions entre les preuves

Cependant, en examinant ces preuves génétiques, j'ai vu une énigme évidente qui semblait être passée inaperçue dans toutes les discussions que j'avais lues.

La plupart des experts reconnaissent discrètement que Sand avait raison lorsqu'il affirmait qu'à l'époque de l'Empire romain, l'immense majorité des Juifs vivant le long des côtes méditerranéennes étaient probablement des descendants de convertis, n'ayant que peu d'ascendants israélites de Palestine. Pourtant, les données génétiques dressaient un tableau très différent pour les principales populations juives qui suivirent.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les Juifs ashkénazes semblent provenir d'hommes du Moyen-Orient qui ont épousé des femmes européennes au cours des siècles qui ont suivi la chute de Rome. Les Juifs séfarades de l'Espagne musulmane sont également d'origine moyen-orientale et ils étaient la composante la plus riche et la plus nombreuse de la communauté juive pendant une grande partie du Moyen-Âge avant leur expulsion par Ferdinand et Isabelle en 1492. Ainsi, si seule une petite fraction des Juifs avait des racines en Palestine, il semble assez étrange qu'ils soient devenus les ancêtres des lignées séfarades et ashkénazes masculines. Les preuves génétiques semblent contredire les preuves littéraires et historiques solides.

Je pense que la solution à ce mystère apparent vient d'une question très simple : si des millions de païens du monde méditerranéen se sont probablement convertis au judaïsme au cours des siècles qui ont suivi les conquêtes d'Alexandre le Grand et l'ascension de Rome, nous devrions nous demander quels païens étaient les plus susceptibles de le faire.

Les Grecs dominèrent le monde hellénistique et le succès et l'attrait de leur culture furent si écrasants que de nombreux Juifs de Palestine devinrent des hellénisants fervents, incorporant des éléments païens dans leur mode de vie et déclenchant finalement la révolte des Maccabées contre ces influences étrangères détestées. Il semble donc très peu probable qu'un nombre substantiel de Grecs ou de groupes influencés par les Grecs se soient convertis au judaïsme alors que les preuves montrent que le flux de quasi-convertis était bien plus fort dans la direction opposée. Et la longue histoire d'hostilité amère entre les très importantes populations grecque et juive d'Alexandrie affaiblit encore davantage l'idée de nombreux convertis grecs.

De même, les Romains de la République, conquérants du monde, régnèrent sur la Palestine, et rien ne semble indiquer qu'ils se soient convertis au judaïsme ou aient trouvé cette religion attrayante, les [remarques de Cicéron](#) suggérant que les Juifs étaient simplement considérés comme une nationalité perturbatrice et peu recommandable. Au début de l'Empire, les Romains écrasèrent brutalement plusieurs révoltes juives et, bien que certains Romains de l'élite aient été attirés par la religion, la population juive dans le monde romain était déjà devenue très importante à ce moment-là, sans aucune indication qu'elle ait été gonflée par des convertis romains.

Ainsi, s'il semble plutôt improbable qu'un nombre important de Grecs ou de Romains se soient convertis au judaïsme avant la naissance du Christ, quelle était probablement la source du grand nombre de ces convertis apparents ?



# SHIVAYA INFO



Une possibilité intrigante se présente. Les anciens Judéens étaient un peuple sémitique, étroitement lié par la langue et la culture aux Cananéens voisins, et se distinguaient principalement par leur religion farouchement monothéiste. Et de loin le plus grand et le plus important de ces peuples cananéens était les **Phéniciens**, dont les cités-États côtières comprenaient Tyr, Sidon et Byblos, et qui avaient fondé des siècles plus tôt **Carthage**, une colonie nord-africaine sur la côte de la Tunisie. Ces peuples puniques – les Phéniciens et les Carthaginois – étaient réputés comme les plus grands marchands du monde antique, et ils avaient réussi à établir un vaste empire commercial bien avant l'essor de la Grèce classique ou de Rome, un empire qui a perduré pendant près de mille ans. Leurs activités commerciales en avaient également fait de grands innovateurs, et les Grecs leur attribuaient le mérite d'avoir inventé l'alphabet, qui a ensuite été emprunté et adapté par tous les autres peuples.

Les cités phéniciennes furent finalement soumises aux grands empires terrestres sémitiques des Assyriens et des Babyloniens, devenant des vassaux tributaires, et ce statut perdura sous l'Empire perse, qui comptait sur les Phéniciens pour fournir la majeure partie de sa marine. Mais lors de la campagne victorieuse d'Alexandre le Grand pour conquérir la Perse, il détruisit Tyr et tout résidu d'indépendance phénicienne fut définitivement perdu sous ses successeurs hellénistiques.

À la même époque, Carthage avait établi un vaste empire nord-africain en Méditerranée occidentale, comprenant de nombreuses colonies, et était probablement devenue la ville la plus grande et la plus riche du monde antique. Mais au cours du siècle suivant, les guerres puniques contre Rome se terminèrent par la défaite totale de Carthage et la perte de tous ses territoires, aboutissant finalement à sa destruction finale en 146 av. J.-C.

Nous savons que les Israélites avaient certainement des contacts réguliers avec leurs cousins phéniciens voisins. Selon la Bible, le roi Salomon faisait appel aux artisans qualifiés de Tyr pour ses projets de construction, et un roi d'Israël ultérieur s'est marié avec une femme de la dynastie régnante de cette même ville. Bien que ces incidents historiques particuliers semblent tout à fait plausibles, je pense qu'une perspective beaucoup plus réaliste est que les marchands riches et sophistiqués de Phénicie considéraient les Israélites comme leurs cousins campagnards rustiques, probablement pauvres, ignorants et fanatiquement religieux avec leur croyance monothéiste.

Cependant, une fois que la Phénicie fut définitivement tombée sous la domination étrangère des héritiers hellénistiques d'Alexandre et que les Carthaginois survivants furent incorporés à l'empire créé par leurs ennemis acharnés romains, il est facile d'imaginer que de nombreux membres de ces deux populations puniques aient pu progressivement se tourner vers une religion messianique telle que le judaïsme adopté par un peuple sémitique étroitement lié. Selon les estimations modernes, l'empire nord-africain de Carthage comptait probablement 3 à 4 millions d'habitants à son apogée, ce qui explique aisément l'origine de tant de convertis juifs apparentés qui apparurent plus tard dans cette même partie du monde.

Alexandrie était la ville la plus grande et la plus sophistiquée de la partie orientale de l'empire romain et un tiers de son million d'habitants étaient juifs, souvent aux prises avec des conflits communautaires avec le tiers d'entre eux qui étaient grecs.



Il semble beaucoup plus probable que ces juifs urbains soient les descendants de convertis phéniciens plutôt que de paysans judéens qui s'étaient transformés en citadins en si grand nombre. La très grande communauté juive de Chypre au large des côtes du Liban semble également avoir des racines similaires. En effet, Michael Grant a noté que dès l'an 6 après J.-C., un important agitateur juif impliqué dans l'agitation anti-grecque en Palestine portait le nom typiquement punique d'Hannibal.

Les Juifs palestiniens n'avaient pas de tradition maritime ni d'histoire de colonisation et n'étaient jamais connus comme marchands, leur caractéristique la plus notable étant leur fanatisme religieux et les rébellions violentes qu'il inspirait régulièrement. Mais à l'époque du début de l'Empire romain, on trouve d'énormes populations juives dans les villes commerçantes côtières et les îles, Josèphe affirmant (probablement exagérément) que 500 000 Juifs vivaient en Cyrénaïque sur la côte libyenne, non loin de Carthage détruite. Est-il plausible que des paysans judéens aient pu migrer vers tous ces endroits éloignés en si grand nombre, ou soient soudainement devenus les marchands et commerçants prospères que semblaient être nombre de ces Juifs ?

En dehors du Moyen-Orient, les régions qui devinrent plus tard des centres de population juive importante furent l'Espagne et certaines parties de la côte nord-africaine, deux territoires carthaginois, ce qui est un schéma très suggestif. Et même si la population juive de l'Empire romain s'agrandit et devint un sujet de discussion de plus en plus important dans les histoires de cette époque, toute mention des Phéniciens ou des Carthaginois résiduels devint de plus en plus rare, ces deux tendances historiques étant peut-être liées.

De plus, la conversion au judaïsme exigeait la circoncision des adultes, un processus très douloureux et parfois dangereux qui avait pour effet de dissuader les adhérents potentiels. En renonçant à cette exigence, le christianisme a pu gonfler considérablement ses rangs de convertis non juifs. Mais Hérodote et d'autres sources antiques [affirmaient](#) que les Phéniciens pratiquaient déjà la circoncision, ce qui leur aurait facilité la conversion au judaïsme.

Les villes des Phéniciens se trouvaient dans l'actuel Liban et une grande partie de la population de ce pays est issue de leurs descendants directs. Pendant des siècles, les Libanais, qu'ils vivent dans leur pays ou dans leur diaspora lointaine, ont été largement considérés comme les hommes d'affaires et les commerçants les plus astucieux du monde, ce qui reflète certainement cet héritage phénicien et ses traditions durables. Mais si les Juifs de Judée n'ont jamais eu une telle réputation, les Juifs séfarades et ashkénazes en avaient certainement une, ce qui suggère que leurs véritables origines se trouvent dans un autre peuple sémitique.

Sand a consacré quelques pages à discuter de la possibilité que des Phéniciens et des Carthaginois se soient convertis au judaïsme, mais il n'a pas donné à cette idée l'importance qu'elle méritait, consacrant à la place bien plus d'espace à l'ascendance khazare des Juifs européens, beaucoup moins plausible. En fait, son analyse était si succincte que la question n'a jamais été évoquée dans la longue [page Wikipédia](#) consacrée à son livre ni dans aucune des critiques que j'ai lues. Et bien que Sand ait cité un ouvrage français de 1962 qui avait brièvement affirmé cette possibilité, je n'ai jamais vu cette hypothèse mentionnée nulle part chez les auteurs modernes.



Par exemple, le best-seller de Paul Johnson, *[A History of the Jews](#)*, paru en 1987 et largement salué par la critique, compte plus de 650 pages, mais ni les termes « phéniciens » ni « carthaginois » n'apparaissent nulle part dans son index.

Bien que rien ne semble indiquer que cette théorie d'origine n'ait jamais circulé au sein de la communauté juive, une forte sympathie pour ces autres peuples sémitiques était assez courante. Pendant deux mille ans, les Juifs ont considéré les Romains comme leur ennemi le plus détesté, la nation étrangère qui les a conquis et opprimés, a brutalement réprimé leurs révoltes répétées et a démoli leur Second Temple, le sanctuaire central de leur religion. Mais plus d'un siècle avant qu'elle ne s'empare de Jérusalem, Rome elle-même avait failli être détruite par Carthage pendant la deuxième guerre punique, de sorte que tout au long de l'histoire, de nombreux Juifs ont grandement admiré cet empire sémitique apparenté. Pendant cette guerre, les Carthaginois avaient été dirigés par [Hannibal](#), largement considéré comme l'un des commandants militaires les plus brillants de l'histoire, qui a détruit à plusieurs reprises des armées romaines bien supérieures avant que le poids de leurs ressources supérieures ne finisse par l'écraser. Hannibal s'enfuit plus tard à l'étranger, offrant ses services à tous les ennemis de Rome, et de nombreuses années plus tard, alors qu'il était sur le point de tomber aux mains des Romains, il choisit le suicide par empoisonnement plutôt que la captivité, ce qui explique le nom controversé de la « [Directive Hannibal](#) » [du gouvernement israélien](#). Pour des raisons similaires, Sigmund Freud a expliqué qu'en tant que juif, il avait [toujours considéré Hannibal comme l'un de ses héros personnels](#).

Ainsi, à moins que les tests ADN modernes ne soient devenus suffisamment précis pour distinguer la génétique des anciens Judéens de celle de leurs proches cousins phéniciens, je pense que ce dernier groupe devrait être considéré comme l'un des principaux candidats à la véritable origine des Juifs modernes, y compris les Sépharades d'Espagne et la lignée masculine des Ashkénazes d'Europe de l'Est.

J'aimerais pouvoir m'attribuer le mérite personnel de cette hypothèse audacieuse et apparemment convaincante qui résout de nombreuses énigmes différentes, mais je ne peux pas. Il y a près de cinquante ans, j'ai lu par hasard *[The Outline of History](#)*, l'histoire du monde de 1920 du polymathe britannique HG Wells, dont le récit s'étend des origines de la vie à la fin de la guerre mondiale, et il [a consacré](#) quelques [paragraphe](#)s de ses 1 200 pages à présenter cette théorie exacte des origines juives, qu'il considérait comme si plausible qu'elle était presque évidente. J'ai trouvé son hypothèse assez convaincante à l'époque et j'ai toujours été surpris que personne d'autre ne semble l'avoir jamais reprise au cours des cent ans qui ont suivi sa première proposition.

- [Le professeur John Beaty et la véritable origine des Juifs](#)  
Ron Unz • *[The Unz Review](#)* • 29 janvier 2024 • 12 900 mots

### [Trouver des échos religieux puniques dans le judaïsme tardif](#)

J'étais très satisfait de mon analyse de janvier sur les origines juives, y compris de ma démythification de l'hypothèse khazare et de mon argumentation en faveur des origines phéniciennes/carthagoises, bien plus probables, des juifs modernes.



Bien que HG Wells ait très brièvement esquissé cette théorie il y a plus d'un siècle, je l'avais toujours considérée comme si plausible que je me demandais pourquoi elle avait été totalement ignorée à l'époque et apparemment presque jamais mentionnée ailleurs. J'étais donc heureux de l'avoir ressuscitée, en rassemblant les preuves littéraires et génétiques considérables qui s'étaient régulièrement accumulées depuis 1920.

Les implications de cette hypothèse punique sont assez intéressantes. Au cours du premier siècle après J.-C., le christianisme avait commencé comme une petite secte religieuse juive, mais il a rapidement attiré une multitude de convertis non juifs, qui ont submergé les adhérents judéens d'origine, ce qui a conduit à d'importants changements dans ses doctrines. Mais selon cette reconstruction, quelque chose d'assez similaire a pu se produire avec le judaïsme au cours du siècle précédent, les convertis puniques à travers le monde méditerranéen ayant rapidement dépassé en nombre les Juifs judéens d'origine.

De plus, étant donné la richesse et la sophistication bien plus grandes de ces Juifs puniques, ils dominaient particulièrement les rangs de l'élite de la religion. En tant qu'héritiers d'un empire commercial millénaire, ils étaient un peuple fier, peut-être peu disposé à abandonner toutes ses propres traditions pour adopter le judaïsme de leurs cousins rustiques de l'intérieur. Il ne faut donc pas s'étonner que certains éléments de ces croyances puniques païennes continuent d'exister dans la nouvelle version de la religion juive qui a finalement émergé.

Bien que certaines de ces idées me soient venues à l'esprit, mes connaissances religieuses étaient trop limitées pour les approfondir et, comme mon article était déjà trop long, j'ai laissé tomber l'affaire. Heureusement, quelqu'un de bien plus compétent en la matière a rapidement décidé de s'en occuper.

Il y a quelques mois, j'avais publié un long et très intéressant article dans lequel je soutenais que les changements idéologiques majeurs survenus dans l'Église catholique après [le Concile Vatican II](#), qui s'est terminé en 1965, étaient en réalité le résultat d'une subversion organisée de cette institution chrétienne vieille de deux mille ans par ses adversaires juifs de longue date, ce qui équivalait peut-être même à un *coup d'État* par des moyens malfaisants. Bien que je n'aie pas eu les connaissances nécessaires pour évaluer correctement ces arguments, ils reposaient sur une mine d'informations surprenantes et semblaient soigneusement argumentés.

- [La fumée de la synagogue](#)

Lawrence Erickson • *The Unz Review* • 20 mars 2024 • 11 100 mots

Étant donné l'expertise évidente de cet écrivain en histoire religieuse et en questions théologiques, j'ai été très heureux qu'il ait semblé convaincu par mes arguments en faveur d'une origine phénicienne/carthaginoise des Juifs et qu'il ait ensuite produit un nouvel article approuvant mon hypothèse et l'étendant d'une manière que je n'avais pas envisagée, en m'appuyant sur sa profonde connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament.

- [Les implications religieuses de la théorie carthaginoise](#)

Lawrence Erickson • *The Unz Review* • 10 mai 2024 • 3 900 mots



# SHIVAYA INFO



Bien que j'encourage vivement les personnes intéressées à lire l'article dans son intégralité, il vaut la peine de discuter de plusieurs de ses points importants et de citer certains de ses passages clés.

Premièrement, bien que les Israélites aient été très proches des Cananéens voisins, il a noté que l'Ancien Testament était intensément hostile à ces derniers, qui étaient stigmatisés comme un peuple maudit.

« Et il dit : Maudit soit Canaan ! Il sera l'esclave des esclaves de ses frères. »

-Genèse 9:25

La Bible utilise le terme « Cananéen » pour désigner les tribus païennes indigènes du pays de Canaan (aujourd'hui Israël et le Liban). L'histoire des Cananéens commence avec leur homonyme, Canaan. La Bible décrit comment Cham, le père de Canaan, voit Noé nu et en parle à ses frères, plutôt que de l'aider à le couvrir. En guise de punition, Noé maudit Canaan dans Genèse 9:25. Les descendants de Canaan s'installent dans le pays de Canaan, et ils sont condamnés pour avoir pratiqué l'inceste, l'homosexualité, la bestialité et le sacrifice d'enfants (Lévitique 18). Dieu ordonne finalement aux Israélites de les chasser de la partie sud du pays (aujourd'hui Israël). Alors que certains pensent que les Cananéens ont été complètement anéantis, la Bible déclare dans Juges 3 1:4 que les Cananéens du nord (aujourd'hui le Liban) ont été autorisés à survivre afin de tester les futurs Israélites au combat.

Mais les Phéniciens et leurs colons carthaginois n'étaient que les Cananéens côtiers, donc s'ils devinrent finalement les ancêtres de la plupart des Juifs ultérieurs, y compris les colons sionistes qui établirent l'État d'Israël, il souligna que les ironies historiques et religieuses qui en résultèrent furent énormes.

Alors que la Bible décrit les habitants de ce pays comme des Cananéens, les Grecs les appelaient autrement : les Phéniciens. Carthage fut fondée par les Phéniciens en tant que colonie au IXe siècle avant J.-C.<sup>[2]</sup> Environ trois siècles après que les érudits modernes ont cru que le déplacement des Cananéens aux mains des Israélites s'était produit. Cependant, il y a peu de raisons de penser que ces Phéniciens/Carthaginois étaient autre chose que les descendants directs des Cananéens bibliques. Ephraïm Stern, président de l'Institut d'archéologie de l'Université hébraïque de Jérusalem, a déclaré que les Phéniciens étaient les descendants des Cananéens de l'ère biblique, dont certains furent chassés de Palestine par les Israélites vers 1200 av. J.-C.<sup>[3]</sup>

Une ironie incroyable se présente déjà. Les érudits modernes reconnaissent subtilement que la grande majorité des Juifs romains n'ont jamais quitté la Palestine, ce qui signifie que les Palestiniens modernes sont les plus proches descendants des anciens Israélites. D'autres ont déjà souligné combien il est ironique que l'ensemble du projet sioniste se justifie par l'affirmation selon laquelle ils sont les descendants des Israélites, alors qu'en réalité, ils expulsent les véritables descendants des Israélites de la Terre sainte.



# SHIVAYA INFO



La théorie carthaginoise approfondit encore cette ironie déjà remarquable. Les colons sionistes ne sont pas seulement une entité étrangère qui attaque les vrais Israélites, mais sont en réalité les descendants du peuple qui a été maudit et explicitement expulsé de la terre par Dieu, selon les écritures auxquelles les sionistes religieux eux-mêmes croient. Ils ont un lien avec la Terre Sainte, mais ce n'est pas celui qu'ils souhaitent.

D'un point de vue chrétien, l'histoire du sionisme moderne est celle d'un peuple amer qui tente d'inverser le jugement de Dieu sur lui sans le Christ, et qui a été autorisé à exister afin de tester les Israélites au combat. Cela finit par rester vrai théologiquement, dans le sens où les chrétiens sont les nouveaux Israélites et les sociétés chrétiennes ont été saisies par des organisations juives, et cela est également redevenu vrai littéralement, dans le sens où les descendants d'Israël sont maintenant physiquement en combat avec les descendants cananéens en terre sainte.

Les dizaines de millions de chrétiens sionistes américains se considèrent comme les défenseurs des Israéliens qu'ils identifient aux Israélites de la Bible, et je soupçonne que beaucoup d'entre eux considèrent vaguement les Palestiniens comme les descendants des maudits Cananéens. Mais les faits semblent être l'inverse : les Juifs israéliens ont une forte ascendance cananéenne et les Palestiniens qui souffrent aujourd'hui sont probablement les plus proches descendants directs des anciens Israélites.

Erickson a poursuivi en notant :

Il est communément admis que les Juifs d'aujourd'hui sont des adeptes de l'Ancien Testament, qui ne se distinguent des chrétiens que par leur rejet de Jésus comme Messie. Les Écritures hébraïques semblent clairement désigner Jésus comme le Messie, ce qui a frustré les chrétiens pendant des siècles en raison du refus des Juifs d'accepter cette affirmation. Cependant, les [travaux du professeur Israel Shahak](#) ont montré que la religion juive moderne comprend une grande variété de pratiques étranges, apparemment païennes. Beaucoup les ont accusés d'adorer le diable, mais les origines cananéennes pourraient apporter plus de clarté quant à l'essence de leurs croyances.

Il a expliqué que selon Shahak, de nombreux juifs talmudiques croyaient en l'existence de divinités suprêmes masculines et féminines dont l'union sexuelle est un objectif crucial des rituels religieux juifs. Il a trouvé cet élément très déroutant dans un credo prétendument monothéiste.

...J'étais perplexe et je me demandais comment une croyance aussi étrange avait pu se retrouver dans le judaïsme moderne. Dans le contexte carthaginois, cela a cependant tout son sens, car les Carthagois vénéraient un couple divin, le mâle Baal-Hammon et la femelle Tanit, comme mentionné ci-dessus.

En admettant que la théorie carthaginoise soit vraie, les faits suggèrent que la religion juive moderne est une sorte d'hybride entre le judaïsme authentique de la Torah et le paganisme cananéen. Cela n'est pas surprenant, car les Phéniciens étaient un peuple fier, dont l'empire avait duré un millénaire, et ils étaient probablement réticents à abandonner totalement leur propre religion en faveur d'une religion venant de leurs cousins paysans pauvres.



À son grand mérite, Erickson n'a pas hésité à aborder les questions les plus délicates, comme le sacrifice d'enfants, qui semblait relier les pratiques religieuses puniques à celles des Juifs d'aujourd'hui.

Comme nous l'avons vu plus haut, les Cananéens de la Bible se livraient à une multitude de pratiques païennes dérangeantes, notamment le sacrifice d'enfants... Malgré la distance entre Carthage et la Phénicie, les Carthaginois phéniciens conservaient un lien ininterrompu avec leur religion d'origine, et cela incluait la pratique du sacrifice d'enfants. Pendant de nombreuses années, on a douté que les Carthaginois sacrifiaient réellement des enfants, mais des découvertes récentes ont fourni des preuves accablantes qu'ils le faisaient. [\[4\]](#) Un article de *Haaretz* fournit [un résumé utile](#) :

« Bien qu'ils se soient dispersés dans toute la Méditerranée occidentale, les Phéniciens sont restés unis par leurs pratiques religieuses. Pendant des siècles, Carthage envoya chaque année une délégation à Tyr pour sacrifier au temple du dieu de la ville Melqart. À Carthage même, les principales divinités étaient le couple divin Baal-Hammon, qui signifie « Seigneur du brasier », et Tanit, identifiée à Astarté. La caractéristique la plus notoire de la religion phénicienne était la pratique du sacrifice d'enfants. La région autour de la Méditerranée occidentale (Carthage, Sicile occidentale, Sardaigne méridionale) est jonchée de sépultures d'enfants sacrifiés, mais en vérité, cette pratique était courante dans les villes phéniciennes de tout le Levant. Diodore de Sicile rapporte qu'en 310 av. J.-C., lors d'une attaque contre la ville, les Carthaginois sacrifièrent plus de 200 enfants de noble naissance pour apaiser Baal-Hammon. »

Les [travaux du professeur Ariel Toaff](#) montrent que cette pratique n'a pas cessé avec la destruction de Carthage et que les Juifs européens ont pratiqué le sacrifice d'enfants jusqu'au Moyen Âge. L'existence de sacrifices d'enfants carthaginois corrobore fortement les récits de sacrifices d'enfants cananéens dans la Bible, ainsi que les recherches du professeur Toaff, et montre un lien significatif entre le judaïsme rabbinique et le paganisme cananéen.

Dans un long passage, Erickson a également noté la forte association que les Phéniciens et plus tard les Juifs entretenaient avec Saturne :

Une autre continuité intéressante est le rôle de Saturne dans la culture juive. L'historien Eusèbe rapporte que la divinité suprême phénicienne, El, a été [déifiée sous la forme de l'étoile Saturne](#) . Les Romains ont également lié Saturne à la divinité suprême carthaginoise, Baal-Hammon, ce qui est peut-être renforcé par le fait que Saturne a mangé ses enfants dans la mythologie romaine.

Des sources juives romaines et médiévales attestent qu'au moins une certaine forme de culte de Saturne/Baal-Hammon subsista même après la conversion massive des Carthaginois au judaïsme. Shlomo Sela, professeur au département de la pensée juive de l'université Bar Ilan, a analysé les travaux d'Abraham ibn Ezra, un éminent commentateur juif médiéval, qui a écrit un long ouvrage tentant de défendre le lien entre les Juifs et Saturne. Sela a écrit que ce lien est « historiquement confirmé dans presque toutes les sources qui ont été présentées ci-dessus pour démontrer la persistance du lien Saturne-Juifs de l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge. Ainsi, Tacite et saint Augustin ont tous deux affirmé que les Juifs faisaient du sabbat leur jour de repos afin d'honorer ou d'adorer Saturne ». [\[6\]](#)(p. 40)





# SHIVAYA INFO



De peur que quiconque ne pense qu'il s'agissait simplement de propagande romaine ou chrétienne, Sela déclare également : « Le fait que la société juive de la période talmudique ait reconnu la même association est démontré par le fait que le Talmud babylonien (Shabbat 156a) fait référence à Saturne comme Shabbetai, c'est-à-dire l'étoile du Shabbat (samedi). »<sup>[7]</sup> Ibn Ezra lui-même ne nie pas que le Shabbat (sabbat) soit lié à Saturne, mais il le défend en affirmant que les Juifs se reposaient pour se protéger de l'influence maligne de Saturne, qui était censée être plus forte ce jour-là. Le journal juif Forward admet également le lien, mais affirme que les Juifs ont nommé Saturne d'après le Shabbat simplement parce que les Romains croyaient que les Juifs se reposaient en l'honneur de Saturne.<sup>[8]</sup>

Ces deux explications soulèvent de sérieuses questions. L'Ancien Testament affirme clairement et à plusieurs reprises que Dieu a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié, et qu'il doit être dédié uniquement à Dieu (Exode 20:8-11). Si les Juifs pieux se reposent pour Saturne, même si nous devons croire que c'est pour se protéger de Saturne, ce serait pour le moins une erreur religieuse. Parallèlement à cela, on pourrait penser que les Juifs pieux seraient profondément offensés par l'accusation romaine selon laquelle ils auraient dédié le sabbat à une divinité païenne malveillante et résisteraient vigoureusement à un tel lien étant donné les graves avertissements scripturaires contre le culte des idoles. Au lieu de cela, ils ne semblent pas avoir eu de problème à nommer Saturne « l'étoile du sabbat », ce qui jette le doute sur l'idée que les Romains se soient trompés à ce sujet.

Étant donné que les Juifs ont résisté à la conversion au christianisme pendant deux mille ans sous une pression énorme, et qu'ils utilisent même un [signe plus mathématique différent](#) parce que le nôtre ressemble trop à une croix, une appellation erronée ici semblerait être une véritable erreur.

De plus, bien que l'étoile de David soit devenue le symbole principal du judaïsme, ses origines sont en réalité obscures, car elle n'est mentionnée nulle part dans l'Ancien Testament. En revanche, il existe des références bibliques à une étoile comme symbole de Saturne et à son association avec les pratiques religieuses phéniciennes.

Saint Étienne semble y faire allusion dans son discours au Sanhédrin (Actes 7), où il compare leurs actions à celles des Israélites désobéissants de l'Ancien Testament, y compris certains qui décidèrent d'adorer Moloch et Remphan plutôt que Dieu :

« Vous avez même emporté le tabernacle de Moloch et l'étoile de votre dieu Remphan, figures que vous avez faites pour les adorer ; et je vous transporterai au-delà de Babylone. »

-Actes 7:43

Remphan (ou Rephan) est le nom égyptien de Saturne. <sup>[11]</sup> Étienne fait référence à Amos 5:26 lorsqu'il fait référence à l'étoile de Remphan :

« Mais vous avez porté le tabernacle de votre Moloch, et Chiun vos images, l'étoile de votre dieu, que vous vous êtes faites. »

-Amos 5:26



Chiun est le nom hébreu de Saturne, et le commentaire biblique Jamieson-Fausset-Brown sur ce verset indique que Saturne était probablement représenté par un symbole d'étoile : « Il y avait probablement une figure d'étoile sur la tête de l'image de l'idole, pour représenter la planète Saturne ; par conséquent, « images » correspondent à « étoile » dans la proposition parallèle. »[\[12\]](#) Il semble tout à fait possible que l'influence carthaginoise ait conduit à un renouveau dans l'utilisation de ce symbole de l'étoile de Saturne, et c'est ce qui a conduit Étienne à se référer à ce verset spécifique.

Si l'on se demande à quoi pouvait bien ressembler ce symbole étoilé, il y a bien sûr un candidat évident : l'étoile de David. Peu de chrétiens semblent en avoir conscience, mais il n'y a aucune mention dans l'Ancien Testament d'une quelconque « étoile » de David, d'un symbole étoilé pour David, ou de quoi que ce soit d'autre qui pourrait vraisemblablement lier David au symbole juif moderne.[\[13\]](#) Les théories sur l'origine de l'étoile de David sont vagues et variées, mais la page de la Bibliothèque virtuelle juive sur le sujet indique de manière intéressante que « le plus ancien exemple incontesté se trouve sur un sceau du VIIe siècle avant J.-C. trouvé à Sidon ». [\[14\]](#) Sidon était une importante cité cananéenne/phénicienne, et le 7e siècle avant J.-C. correspond à un siècle seulement après la période où le prophète Amos aurait vécu.[\[15\]](#)

La page indique également que les sources arabes et juives font référence à l'hexagramme comme « le sceau de Salomon » et que cela relie le symbole à la magie « judéo-chrétienne » primitive, comme celle du premier siècle.[\[16\]](#) Œuvre magique [Le Testament de Salomon](#) . Dans cette œuvre non canonique, Dieu donne à Salomon un anneau gravé d'un pentagramme qui lui permet de contrôler les démons, et l'histoire se termine avec Salomon adorant Moloch et Remphan en échange de relations sexuelles. Il semble que ce soit la source documentaire la plus ancienne de l'étoile de David, qui se trouve être de l'époque où Stephen a vécu et qui se trouve également lier le symbole à Saturne/Remphan.

Amos et Étienne parlaient-ils de l'étoile de David lorsqu'ils condamnèrent ce symbole de l'étoile de Saturne ? Nous ne pourrions peut-être jamais le confirmer, mais étant donné que le plus ancien exemple d'étoile de David date de l'époque d'Amos, dans une grande ville adoratrice de Saturne, et que ses premières apparitions documentées l'associent également à Saturne à l'époque d'Étienne, cela semble très probable.

Je pense que tous ces éléments religieux partagés soutiennent fortement l'hypothèse punique des origines juives, s'ajoutant aux preuves littéraires et génétiques considérables que j'avais décrites précédemment.

### **L'érudition fondamentale d'Israël Shahak et d'Ariel Toaff**

L'analyse d'Erickson s'est largement inspirée des travaux des universitaires israéliens Israel Shahak et Ariel Toaff, et il a cité à plusieurs reprises [mon propre article de 2018](#) décrivant leurs recherches révolutionnaires. Je pense donc qu'il vaut la peine d'inclure des passages de cet article dans lesquels j'ai évoqué les travaux remarquables de ces deux universitaires israéliens.

Ma première surprise fut de constater que les écrits de Shahak comportaient des introductions ou des résumés élogieux de certains des intellectuels américains les plus éminents, dont Christopher Hitchens, Gore Vidal, Noam Chomsky et Edward Said. Des publications tout à fait respectables comme *The London Review of Books* , *Middle East*



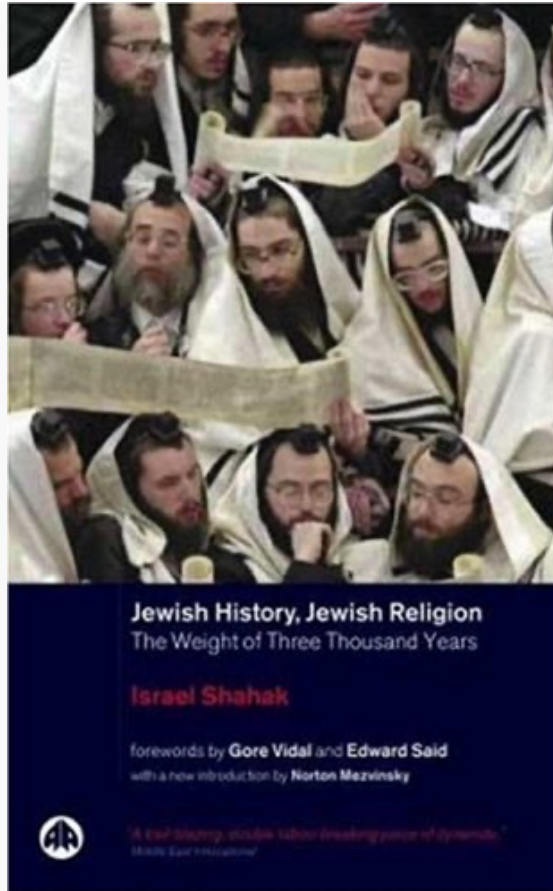
# SHIVAYA INFO



*International* et *Catholic New Times* lui adressaient également des éloges , tandis qu'Allan Brownfeld, du *Conseil américain pour le judaïsme*, avait publié [une nécrologie très longue et élogieuse](#) . Et j'ai découvert que le parcours de Shahak était très différent de ce que j'avais toujours imaginé. Il avait passé de nombreuses années en tant que professeur de chimie primé à l'Université hébraïque et était en fait tout sauf un communiste. Alors que pendant des décennies, les partis politiques au pouvoir en Israël étaient socialistes ou marxistes, ses doutes personnels sur le socialisme l'avaient laissé politiquement dans le désert, tandis que ses relations avec le minuscule Parti communiste israélien étaient uniquement dues au fait qu'il était le seul groupe prêt à défendre les droits de l'homme fondamentaux qui étaient son propre centre d'intérêt. Mes suppositions désinvoltes sur ses opinions et son parcours étaient entièrement erronées.

Une fois que j'ai commencé à lire ses livres et à prendre en considération ses affirmations, mon étonnement a été multiplié par cinquante. Dans toute ma vie, il y a eu très, très peu de fois où j'ai été aussi totalement stupéfait qu'après avoir digéré *Histoire juive, religion juive : le poids de trois mille ans* , dont le texte fait à peine une centaine de pages. En fait, malgré sa solide formation en sciences universitaires et les éloges élogieux de personnalités éminentes, j'ai eu beaucoup de mal à accepter la réalité de ce que je lisais. En conséquence, j'ai payé une somme considérable à un jeune étudiant diplômé que je connaissais, lui demandant de vérifier les affirmations contenues dans les livres de Shahak, et pour autant qu'il ait pu en juger, les centaines de références qu'il a vérifiées semblaient toutes être exactes ou du moins trouvées dans d'autres sources.

Malgré toute cette diligence, je dois souligner que je ne peux pas me porter garant des affirmations de Shahak sur le judaïsme. Ma propre connaissance de cette religion est absolument négligeable, se limitant principalement à mon enfance, lorsque ma grand-mère réussissait parfois à m'entraîner à des offices à la synagogue locale, où j'étais assis parmi une foule d'hommes âgés priant et psalmodiant dans une langue étrange tout en portant divers vêtements rituels et talismans religieux, une expérience que j'ai toujours trouvée beaucoup moins agréable que mes dessins animés habituels du samedi matin.



Bien que les livres de Shahak [soient assez courts](#), ils contiennent une telle densité de matière étonnante qu'il faudrait des milliers de mots pour commencer à les résumer. Presque tout ce que je savais – ou pensais savoir – sur la religion du judaïsme, du moins dans sa forme traditionnelle zélée et orthodoxe, était complètement faux.

Par exemple, les juifs traditionnellement religieux ne prêtent que peu d'attention à la majeure partie de l'Ancien Testament, et même les rabbins ou les étudiants très érudits qui ont consacré de nombreuses années à une étude intensive peuvent rester largement ignorants de son contenu. Au lieu de cela, le centre de leur vision religieuse du monde est le Talmud, une masse énorme, complexe et quelque peu contradictoire d'écrits secondaires et de commentaires accumulés au fil de plusieurs siècles, ce qui explique pourquoi leur doctrine religieuse est parfois appelée « judaïsme talmudique ». Chez une grande partie des fidèles, le Talmud est complété par la Kabbale, un autre grand recueil d'écrits accumulés, principalement axés sur le mysticisme et toutes sortes de magie. Étant donné que ces commentaires et interprétations représentent le cœur de la religion, une grande partie de ce que tout le monde considère comme acquis dans la Bible est considérée d'une manière très différente.

Étant donné la nature du fondement talmudique du judaïsme traditionnel et mon ignorance totale du sujet, toute tentative de ma part de résumer certains des aspects les plus surprenants de la description de Shahak risque d'être partiellement déformée et mérite certainement d'être corrigée par quelqu'un de mieux versé dans ce dogme. Et comme de nombreuses parties du Talmud sont hautement contradictoires et imprégnées d'un mysticisme complexe, il serait impossible pour quelqu'un comme moi de tenter de démêler les incohérences apparentes que je ne fais que répéter.



# SHIVAYA INFO



Je dois noter que, bien que la description de Shahak des croyances et des pratiques du judaïsme talmudique ait provoqué une tempête de dénonciations, peu de ces critiques sévères semblent avoir nié ses affirmations très spécifiques, y compris les plus étonnantes, ce qui semble renforcer sa crédibilité.

Au niveau le plus élémentaire, la religion de la plupart des juifs traditionnels n'est en réalité pas du tout monothéiste, mais contient une grande variété de dieux masculins et féminins différents, ayant des relations assez complexes les uns avec les autres, ces entités et leurs propriétés variant énormément parmi les nombreuses sous-sectes juives différentes, en fonction des parties du Talmud et de la Kabbale qu'elles placent au premier plan. Par exemple, le cri religieux juif traditionnel « Le Seigneur est Un » a toujours été interprété par la plupart des gens comme une affirmation monothéiste, et en fait, de nombreux juifs partagent exactement ce point de vue. Mais un grand nombre d'autres juifs croient que cette déclaration se réfère plutôt à la réalisation de l'union sexuelle entre les entités divines primaires masculine et féminine. Et le plus bizarre, les juifs ayant des points de vue aussi radicalement différents ne voient absolument aucune difficulté à prier côte à côte et se contentent d'interpréter leurs chants identiques de manière très différente.

De plus, les juifs religieux prient apparemment Satan presque aussi volontiers que Dieu, et selon les différentes écoles rabbiniques, les rituels et sacrifices particuliers qu'ils pratiquent peuvent avoir pour but d'obtenir le soutien de l'un ou de l'autre. Encore une fois, tant que les rituels sont correctement suivis, les adorateurs de Satan et les adorateurs de Dieu s'entendent parfaitement et se considèrent comme des juifs tout aussi pieux, mais appartenant à une tradition légèrement différente. Un point que Shahak souligne à plusieurs reprises est que dans le judaïsme traditionnel, la nature du rituel lui-même est absolument primordiale, tandis que l'interprétation du rituel est plutôt secondaire. Ainsi, un juif qui se lave les mains trois fois dans le sens des aiguilles d'une montre peut être horrifié par un autre qui suit le sens inverse des aiguilles d'une montre, mais que le lavage des mains ait pour but d'honorer Dieu ou Satan n'a guère d'importance.

Il est étrange que de nombreux rituels traditionnels aient pour but explicite de tromper Dieu ou ses anges, voire Satan, à l'image des héros mortels de certaines légendes grecques qui cherchent à tromper Zeus ou Aphrodite. Par exemple, certaines prières doivent être prononcées en araméen plutôt qu'en hébreu, car les saints anges ne comprennent apparemment pas la première langue, et leur confusion permet à ces versets de passer inaperçus et de prendre effet sans intervention divine.

De plus, le Talmud étant le résultat d'une accumulation massive de commentaires publiés sur plus d'un millénaire, même les prescriptions les plus explicites ont parfois été transformées en leur contraire. Par exemple, Maïmonide, l'une des plus hautes autorités rabbiniques, interdisait absolument aux rabbins d'être rémunérés pour leur enseignement religieux, déclarant que tout rabbin qui recevait un salaire était un voleur malfaisant condamné au tourment éternel ; pourtant, plus tard, les rabbins ont fini par « réinterpréter » cette déclaration dans un sens entièrement différent, et aujourd'hui presque tous les rabbins perçoivent un salaire.



# SHIVAYA INFO



Un autre aspect fascinant est que jusqu'à une époque très récente, la vie des juifs religieux était souvent dominée par toutes sortes de pratiques hautement superstitieuses, notamment des charmes magiques, des potions, des sorts, des incantations, des malédictions et des talismans sacrés, les rabbins ayant souvent un rôle secondaire important en tant que sorciers, et cela reste encore tout à fait vrai aujourd'hui parmi les rabbins extrêmement influents d'Israël et de la région de New York. Les écrits de Shahak ne l'avaient pas rendu populaire auprès de beaucoup de ces personnes, et pendant des années, ils l'ont constamment attaqué avec toutes sortes de sorts et de malédictions effrayantes visant à provoquer sa mort ou sa maladie. Beaucoup de ces pratiques juives traditionnelles ne semblent pas totalement différentes de celles que nous associons généralement aux sorciers africains ou aux prêtres vaudous, et en effet, la célèbre légende du Golem de Prague décrit l'utilisation réussie de la magie rabbinique pour animer une créature géante construite en argile.

Je ne doute pas que l'analyse franche présentée ci-dessus puisse être très perturbante pour de nombreuses personnes. En effet, certains pourraient penser que ce type de matériel dépasse de loin les limites du simple « antisémitisme » et franchit facilement le seuil d'une véritable « diffamation rituelle » contre le peuple juif. Cette accusation extrêmement dure, largement utilisée par les défenseurs inconditionnels du comportement israélien, fait référence à la superstition chrétienne notoire, répandue pendant la majeure partie du Moyen Âge et même dans les temps plus modernes, selon laquelle les Juifs enlevaient parfois de jeunes enfants chrétiens afin de leur soutirer le sang pour l'utiliser dans divers rituels magiques, en particulier en lien avec la fête religieuse de Pourim. L'une de mes découvertes les plus choquantes de ces douze dernières années est qu'il y a une assez forte probabilité que ces croyances apparemment impossibles soient en réalité vraies.

Personnellement, je n'ai aucune expertise professionnelle dans les traditions rituelles juives, ni dans les pratiques du judaïsme médiéval. Mais l'un des plus éminents spécialistes du monde dans ce domaine est [Ariel Toaff](#), professeur d'études juives de la Renaissance et du Moyen-Âge à l'université Bar-Ilan près de Tel-Aviv, et lui-même fils du grand rabbin de Rome.

En 2007, il a publié l'édition italienne de son étude universitaire *Blood Pessovers*, basée sur de nombreuses années de recherches assidues, assisté par ses étudiants diplômés et guidé par les suggestions de ses divers collègues universitaires, avec un tirage initial de 1 000 exemplaires vendus le premier jour. Étant donné l'éminence internationale de Toaff et un tel intérêt énorme, une distribution internationale supplémentaire, y compris une édition anglaise par une prestigieuse presse universitaire américaine, aurait normalement dû suivre. Mais l'ADL et divers autres groupes d'activistes juifs ont considéré cette possibilité avec une extrême défaveur, et bien que ces activistes n'aient aucune référence scientifique, ils ont apparemment exercé suffisamment de pression pour annuler toute publication supplémentaire. Bien que le professeur Toaff ait d'abord tenté de maintenir sa position de manière obstinée, il a rapidement suivi la même voie que Galilée, et ses excuses sont naturellement devenues la base de l'[entrée Wikipédia](#) toujours peu fiable sur le sujet.



## The Bloody Satanic Sacrifice Rituals of the Jewish Race

Ariel Toaff

Blood Passover,  
English Version

Finally, an English translation of his text appeared on the Internet in PDF format and was also put up for sale on Amazon.com, where I bought a copy and finally read it. Considering these difficult circumstances, this 500-page work is not in an ideal state, as most of the hundreds of footnotes are disconnected from the text, but it still provides a reasonable means of evaluating the controversial thesis of Toaff, at least from the perspective of a layman. It certainly seems to be an extremely erudite work, relying heavily on secondary literature in English, French, German, and Italian, as well as on original documentary sources in Latin, medieval Latin, Hebrew, and Yiddish. In fact, despite the shocking nature of the subject, this university work is rather arid and somewhat boring, with very long digressions concerning the particular intrigues of various obscure medieval Jews. My total lack of expertise in these fields must be noted, but overall, I think Toaff presented a convincing argument.

It seems that a considerable number of Ashkenazi Jews have traditionally considered Christian blood as possessing powerful magical properties and would consider it a very precious element of certain ritual observances, particularly during religious festivals. It is evident that the acquisition of this blood in large quantities was a high-risk endeavor, one that would significantly increase its monetary value, and the trade in vials of this precious commodity seems to have been widely practiced. Toaff notes that, since the detailed descriptions of ritual practices of Jewish murder are very similar in places far removed by geography, language, culture, and time, it is almost certainly a case of independent observations of the same rite. Moreover, he notes that when Jews accused of such crimes were arrested and interrogated, they often correctly described obscure religious rituals that were unknown to their non-Jewish interrogators, who often confused minor details. Thus, it is very unlikely that these confessions were invented by the authorities.



De plus, comme l'a largement expliqué Shahak, la vision du monde du judaïsme traditionnel impliquait une emphase très répandue sur les rituels magiques, les sorts, les charmes et autres choses similaires, offrant un contexte dans lequel le meurtre rituel et le sacrifice humain ne seraient guère totalement inattendus.

De toute évidence, le meurtre rituel des enfants chrétiens pour leur sang était considéré avec une grande défaveur par la population locale non juive, et la croyance répandue en son existence demeurerait une source de tensions amères entre les deux communautés, qui s'enflammaient parfois lorsqu'un enfant chrétien disparaissait mystérieusement à une certaine période de l'année, ou lorsqu'un corps était retrouvé présentant des blessures suspectes ou une étrange perte de sang. De temps à autre, un cas particulier était rendu public, conduisant souvent à un bras de fer politique entre groupes juifs et antijuifs. Au milieu du XIXe siècle, un cas de ce type eut lieu en Syrie sous domination française, et juste avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, la Russie fut ravagée par un conflit politique similaire lors de l'affaire Beilis en Ukraine en 1913.

J'ai rencontré ces idées très surprenantes pour la première fois il y a près d'une douzaine d'années dans un long article d'Israel Shamir auquel il était fait référence dans *Counterpunch*, et cela vaudrait certainement la peine d'être lu comme [un résumé global](#), ainsi que [quelques-unes](#) de ses [chroniques de suivi](#), tandis que l'écrivain Andrew Hamilton propose [le plus récent aperçu](#) de la controverse de 2012. Shamir a également la gentillesse de fournir [une copie gratuite du livre au format PDF](#), une version mise à jour avec les notes de bas de page correctement notées dans le texte. Quoiqu'il en soit, je n'ai pas l'expertise nécessaire pour juger efficacement de la vraisemblance de l'hypothèse Toaff, j'invite donc ceux qui sont intéressés à lire le livre de Toaff ou mieux encore les articles connexes et à décider par eux-mêmes.

- [Pravda américaine : les bizarreries de la religion juive](#)  
Ron Unz • *The Unz Review* • 16 juillet 2018 • 7 800 mots

### **Le judaïsme religieux et la lutte pour la Terre Sainte**

Bien que cette analyse des origines et des croyances religieuses juives se soit principalement concentrée sur le passé lointain, certains aspects de cette analyse peuvent être pertinents dans le contexte du conflit actuel entre Israël et Gaza, qui a aujourd'hui retenu l'attention du monde entier. De nombreux Occidentaux ont été profondément troublés de découvrir un comportement israélien de longue date, mais caché, qu'ils trouvent surprenant et odieux, et dont certains aspects peuvent être éclairés par ses racines religieuses.

Le mois dernier, j'ai publié [un article](#) relatant la longue interview de Tucker Carlson avec un pasteur chrétien palestinien de la ville sainte de Bethléem, qui décrivait la grave oppression que lui et son troupeau chrétien subissaient de la part du gouvernement juif extrémiste d'Israël et des colons militants qu'il soutenait.

J'ai également noté les faits longtemps cachés de la *Nakba* originelle de 1948, au cours de laquelle quelque 800 000 Palestiniens autochtones ont été expulsés de leurs anciennes terres :





# SHIVAYA INFO



Certains des crimes commis par les sionistes pour terroriser les Palestiniens et les chasser de leurs maisons sont tout à fait choquants. Alors que l'histoire récente des militants du Hamas faisant rôti un bébé israélien dans un four n'était qu'un canular, nous avons des témoignages oculaires selon lesquels, en 1948, les militants sionistes ont effectivement jeté un jeune garçon palestinien dans un four et l'ont brûlé vif, son père l'ayant rapidement suivi.

**J'ai souligné que les croyances religieuses des Juifs talmudiques qui dominent Israël ont des implications politiques importantes.**

N'ayant aucun intérêt pour la religion, je n'ai jamais prêté attention à ce genre de choses, mais ces croyances dominant de toute évidence la pensée des Juifs talmudiques farouchement engagés qui sont devenus un facteur si puissant dans le gouvernement et la politique d'Israël, et leur dogme spirituel pourrait avoir des conséquences fatales. Le mois dernier, j'ai assisté à une présentation suggérant que ces Juifs messianiques fervents pourraient être sur le point de rétablir les sacrifices rituels en préparation des plans visant à détruire [les mosquées islamiques saintes du Mont du Temple, vieilles de 1500 ans](#), et à reconstruire le Troisième Temple juif à leur place, tout cela en prévision de la venue du Messie juif.

<https://www.unz.com/runz/american-pravda-the-true-origin-of-the-jews-as-khazars-israelites-or-canaanites/>